

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.  
 POLROZCZNIÉ..... 16 fr.  
 ROCZNIÉ..... 30 fr.

Zagranicą :

ROCZNIÉ..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

# POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.  
 SIX MOIS..... 16 fr.  
 UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## La Grande-Bretagne et la Pologne

La presse polonaise commente abondamment le télégramme que le roi Georges V a envoyé au chef d'Etat Pilsudski pour l'anniversaire de la constitution du 3 mai 1791 et à l'occasion de la victoire récemment remportée sur les armées bolcheviques. C'est avec une véritable joie que les journaux polonais notent les signes de plus en plus nombreux attestant la sympathie croissante de l'opinion anglaise pour la Pologne. Les commentaires que « The National Review » ajoute à un récent discours de M. Hoover, le nouveau candidat à la présidence des Etats-Unis, ont particulièrement attiré l'attention. Le « Dziennik Powszechny » en cite de longs extraits. « Il est vraiment dommage — y est-il dit — qu'aucun homme d'Etat anglais ne se soit aussi chaleureusement (que M. Hoover) intéressé à la cause polonaise car, il faut le constater, sans exagération aucune, la paix de l'Europe dépend dans la même mesure des forces de la Pologne et des forces de la France ». « The National Review » déplore ensuite que M. Lloyd George, entouré et persuadé par des ennemis de la Pologne, ait amené M. Wilson à céder sur ceux précisément de ses « 14 points » qui étaient les meilleurs de tous et qui concernaient la Pologne et qu'il ait ainsi privé l'Etat polonais de Dantzig. « Les Allemands s'opposaient avec la dernière énergie à la partie du programme wilsonien concernant la Pologne, car ils voulaient gagner dans l'Est ce qu'ils perdaient dans l'Ouest. Les Allemands ne craignent, ne haïssent rien autant qu'une Pologne grande et forte, car leur « kultur » et le bolchevisme russe ne pourraient se donner la main que par-dessus son cadavre ». « L'attitude de la Grande-Bretagne officielle vis-à-vis de la Pologne est pour la Grande-Bretagne un des grands mystères de nos relations internationales. D'autant plus voudrions-nous que les Polonais héroïques apprennent qu'ils ont en Angleterre beaucoup d'amis sincères et dévoués qui savent bien que la Pologne — avec la Roumanie et la Tchéco-Slovaquie avec lesquelles, nous l'espérons, une amitié durable la liera — est la gardienne des marches de l'Est de notre civilisation commune. Du jour où cette nation, de trente millions d'âmes, aura constitué un Etat d'une vigueur inébranlable, les chances d'une paix durable deviendront mille fois meilleures et plus sûres qu'elles ne le sont aujourd'hui. Les Allemands et les bolcheviks le savent bien et c'est pourquoi ils tendent toutes leurs forces afin de renverser la Pologne, aidés dans cette noble tâche par tous ceux qui, partout, sont toujours prêts à combattre à mort quiconque ose contrecarrer les intérêts du « Vaterland ».

La presse polonaise tout en enregistrant ces vues avec satisfaction demande : à quand les actes ?

## Une amitié qui s'effrite Pologne et Tchéco-Slovaquie

Les gens d'esprit conciliant aimaient à se figurer les relations amicales que les Tchèques et les Polonais allaient entretenir après la guerre.

Ils aimaient à se rappeler la communauté de race qui permet à ces deux peuples de se comprendre sans avoir, pour ainsi dire, étudié la langue l'un de l'autre.

Ils aimaient à constater la communauté de religion qui s'est établie entre les deux nations, dès avant l'an mil; ils s'attendrissaient au souvenir touchant de la reine Dombrowka et de Saint Adalbert.

Ils se rappelaient les souffrances communes supportées par les deux peuples, opprimés par un même ennemi.

L'Allemagne s'était acharnée à détruire ces deux peuples. Ils avaient connu l'exil, la prison et le gibet.

Leurs plus grands poètes, leurs plus grands soldats, leurs héros nationaux, les deux patries enchaînées les avaient connus aux heures les plus pénibles de leur servitude.

Mais les deux peuples également stoïques, et soutenus par une même ardeur patriotique, avaient résisté à l'opresseur. Ils avaient grandi dans cette servitude qui aurait dû les accabler; et loin de se sentir réduits, ils avaient montré à leurs ennemis que bientôt, par la seule force de leur patriotisme, ils briseraient la cage étroite où l'on voulait les étouffer.

Et voilà, en effet, que la Bohême est libérée et que la Pologne est indépendante! Mais voilà aussi que l'un des premiers conflits auxquels se trouvent mêlés ces deux Etats ressuscités, c'est précisément un conflit de race entre Tchèques et Polonais!

La question de Teschen, intervient entre les deux Etats, et bientôt elle porte l'exaspération des deux peuples à un tel point, que les injurés s'entrechoquent, que le sang coule et que des cadavres s'accumulent comme une barrière tragique entre les deux nations.

Je ne rappellerai pas le sujet de la dispute; on l'a maintes fois exposé dans ce journal. Je ne dirai pas non plus quelles fautes ont été commises par les deux parties. Les récriminations ne font qu'échauffer les conflits.

Je me bornerai à quelques remarques, susceptibles de porter les deux camps à des réflexions calmantes, si des deux côtés, on voulait bien les méditer.

Pologne et Bohême ont des intérêts communs, des intérêts si grands et d'un ordre si élevé, que les querelles d'amour-propre ne devraient jamais influencer les bonnes relations entre Prague et Varsovie.

La sécurité politique de la Pologne et de la Bohême oblige ces deux pays à rester unis en face de l'Allemagne. La Pologne serait fort gênée si l'hostilité des Tchèques renforçait sur sa frontière l'hostilité des Allemands.

Pologne et Bohême sont appelées à nouer entre elles les liens économiques les plus étroits. Le pétrole, le sel et même le blé polonais trouveront un débouché commode en Tchéco-Slovaquie; l'industrie tchèque trouvera des clients nombreux en Pologne.

C'est par l'Oder, la Vistule et le Dniester, coulant en pays polonais, que la république tchécoslovaque dirigera une bonne partie de ses exportations. De même, c'est par le territoire tchécoslovaque, que la Pologne communiquera avec l'Autriche, la Hongrie et la Yougoslavie.

Les deux républiques de Pologne et de Tchéco-Slovaquie ont un besoin absolu de vivre en bonne intelligence.

Les deux peuples comprennent fort bien cette nécessité élémentaire. Ils seraient capables de lui faire, à Teschen notamment, les sacrifices que le bon sens indique, si un élément psychologique très puissant n'intervenait trop souvent pour arrêter les meilleures intentions.

Malgré tout ce qui les rapproche, Tchèques et Polonais restent distants, à cause du manque de confiance réciproque qui les anime.

Dès le Moyen Age, l'Allemagne mettait la défiance entre les deux peuples. Depuis lors, elle a soigneusement entretenu ce sentiment.

Les Tchèques, depuis quatre siècles, vivent dans une seule idée, la haine de l'Allemagne. Durant quatre cents ans, ils ont dû se confiner dans cette haine, qui d'ailleurs les a sauvés.

Ils n'ont pas compris que leurs voisins polonais, leurs compagnons de chaîne, pussent avoir d'autre haine que la haine allemande. Ils n'ont pas admis la haine russe; ils ne l'ont pas comprise; ils n'ont pas toujours cherché à la comprendre.

Qu'on se rappelle l'étonnement naïf de Palacky, traversant la Pologne en 1867, pour se rendre au Congrès slave de Moscou, et constatant avec stupéfaction les mesures odieuses de russification appliquées à Varsovie par le gouvernement de Pétersbourg.

La Bohême et la Pologne, voisines cependant, ne se sont jamais bien connues, et cette méconnaissance trouve à sa base deux idées qui ont pu se justifier dans le passé, mais que le présent contredit tous les jours davantage.

La Bohême est catholique comme la Pologne. Cependant, elle s'est toujours défiée de Rome, à cause de la faveur que les Papes accor-

daient aux Habsbourg oppresseurs des Tchèques.

La Pologne au contraire, en butte à l'hostilité des Allemands luthériens et des Russes schismatiques, s'est aveuglément confiée à la Papauté. Dans sa détresse, elle tournait naïvement les yeux vers Rome.

Prague en révolte contre la catholique Autriche, se défiait du zèle romain de la catholique Pologne. La milice papale des Jésuites, tant redoutée des Tchèques, était si puissante en Pologne, qu'elle rendait la Pologne antipathique aux héritiers de Jean Huss.

Cette idée d'une Pologne « cléricale » répandue et entretenue en Bohême, garde encore ses adeptes depuis trois siècles. Rien n'est tenace comme les idées simplistes et préconçues !

Mais la Pologne n'est pas seulement « cléricale », elle est également *anti-russe*. Or, le peuple tchèque, sans trop savoir pourquoi, est facilement russophile.

Ces sympathies ne se raisonnent pas ; elles n'en sont que plus solides et plus obstinées !

Quel bien la Russie a-t-elle jamais fait à la Bohême ? On peut se le demander !

Nicolas I<sup>er</sup> a écrasé, en 1849, la révolution madgyare qui menaçait de disloquer la maison d'Autriche et, par suite, de délivrer les Tchèques du joug viennois.

Alexandre II a contracté, en 1872, une triple alliance avec l'Allemagne et l'Autriche, au moment même où François-Joseph refusait de se faire couronner roi de Bohême, après en avoir donné la promesse formelle à son ministre Hohenwart.

Le même Alexandre a permis l'annexion à l'Autriche de la province serbe de Bosnie, à condition d'annexer lui-même à l'immense territoire russe, déjà trop vaste, la province roumaine de Bessarabie.

Pendant que les patriotes tchèques, avec Rieger et Palacky, se grisaient de panslavisme, les Katkof, les Axakof, les Skobelev ne travaillaient que pour le panrussisme.

Au nom de ce « panrussisme » on étranglait la Pologne, et les panslavistes de Prague semblaient ne pas entendre la plainte désespérée qui montait de la Vistule.

On était fier à Prague d'être à l'avant-garde du « slavisme ». On se pelotonnait avec une tendresse mêlée de fierté dans le sein puissant de la grande « Mère russe », qui acceptait cet hommage filial sans en comprendre bien le sens.

Dans les cercles panrusses de Moscou, ce fut une véritable indignation, lorsqu'en 1915, en pleine « victoire russe », les « petits » Tchèques osèrent parler de l'indépendance tchéco-slovaque !

Est-ce que Moscou, déjà, n'avait pas songé à désigner, parmi ses *tchinovniks*, le « general-gubernator » qui devait commander à Prague ?

La colère méprisante des panrusses, l'effondrement du tsar, la trahison bolcheviste, l'impérialisme asiatique des Moscovites, tout cela n'a pas suffi pour ouvrir les yeux de certains Tchèques. C'est toujours vers la « mère » russe qu'ils tournent les regards.

« Je veux pouvoir mobiliser en même temps que la Russie ! » disait naguère le ministre Kramarz.

Et, pour cela, Kramarz voulait que la Tchéco-Slovaquie fût voisine de la Russie. La Galicie Orientale, enlevée à la Pologne, aurait été donnée à la Russie pour permettre ce voisinage russo-tchèque.

Les Alliés ont eu le bon sens d'en décider autrement. La Galicie Orientale reste à la Pologne.

La République tchéco-slovaque n'a d'ailleurs pas à se plaindre des Alliés. Aucun peuple n'a

été si avantagé que le leur ; sur treize millions d'habitants, la Tchéco-Slovaquie compte quatre millions et demi de non-Tchèques, et le nouveau parlement tchèque comptera soixante-quinze députés allemands.

Malgré les merveilleuses qualités de son peuple, la République tchèque demeure un petit Etat. Elle trouve bon de se mettre sous la protection russe et elle estime que tous les « petits » peuples slaves devraient comme elle se placer sous la puissante égide de Moscou.

Certaines feuilles tchèques, pleines d'aigreur pour la Pologne, trouvent inconvenant que Varsovie repousse la tutelle de Moscou ; et, malgré qu'elles soient antibolchevistes, ces feuilles récriminent amèrement contre la guerre « impérialiste » que la Pologne fait aux Bolcheviks.

## Les deux fronts de Pologne

*L'entrée des Polonais à Kiev, officiellement annoncée, réveille dans certains milieux les appréhensions qui ont été exprimées dans toutes les périodes décisives de l'action polonaise contre les bolcheviks. La délivrance de Vilna l'an dernier, puis celle de Minsk, puis celle de Dvinsk, ont été l'occasion de variations sur ce thème : la Pologne se laisse entraîner vers l'Est et elle affaiblit ébourdiment sa capacité de résistance au germanisme.*

*Quand on nous disait cela il y a quelques mois, nous pouvions être relativement indifférents à la prétendue erreur polonaise et à ses conséquences. Quand on nous le répète aujourd'hui, il n'en va plus de même. L'Allemagne s'est émancipée, elle a retrouvé l'audace et la vigueur, son militarisme relève la tête. La France et la Belgique, mal soutenues par leurs alliés, sont obligées de prendre des gages. Ce serait pour elles un vrai péril si, dans de pareilles circonstances, la Pologne se laissait effectivement fasciner par les vastes horizons orientaux et désertait pour ainsi dire le champ de bataille de l'Europe centrale.*

*Or, la Pologne ne commet point cette faute. Si elle était tentée d'oublier l'Allemagne, l'Allemagne se rappellerait à son souvenir. Tout ce qui se passe à Dantzig et dans les territoires appelés à la consultation du plébiscite ranime quotidiennement chez les Polonais la conscience des incompatibilités naturelles et des dangers séculaires du côté de l'Ouest. A aucune époque, même au temps des fameuses lois prussiennes d'exception, la brutalité et le fanatisme des milieux pangermanistes n'ont été aussi affichés. A aucune époque non plus — comme en font foi des milliers de pétitions et de doléances — la volonté de résistance des Polonais n'a été plus ferme. Il faut n'avoir pas la moindre idée de l'état des choses en Silésie et en Prusse pour s'imaginer que les sentinelles polonaises qui veillent là-bas, comme les nôtres sur le Mein, puissent s'assoupir un seul instant.*

*D'autre part, et c'est là l'essentiel, les soldats polonais qui battent les Bolcheviks, très loin dans l'Est, consolident par là même le front occidental de leur pays. Le front du Dniepr et celui de la Warta sont liés. Il n'est plus besoin de démontrer, actuellement, que le militarisme prussien opère en étroit accord avec le gouvernement des Soviets. Autrement dit, le problème est pour la Pologne d'empêcher la jonction de ces deux forces hostiles. De là, pour elle, la nécessité de refouler les armées rouges le plus loin possible de son territoire national. Plus sera large la zone de sécurité qu'elle arrivera ainsi à établir, soit temporairement, soit à titre définitif, plus il lui sera aisé de faire face aux difficultés qui pourraient éventuellement surgir du côté de l'Allemagne.*

*Les journaux allemands savent très bien ce qu'ils*

*C'est évidemment une erreur ; et si mes amis tchèques m'en croyaient, ils cesseraient de professer ce culte mystique pour la « sainte » Russie. Les Tchèques passent pour des penseurs libres et même pour des libres-penseurs. On ne le dirait pas ! Et je me permettrai de dire au parfait honnête homme qu'est M. Benès que le ton déférent qu'il prend dans ses rapports avec un misérable comme Tchitchérine ne convient pas au digne héritier des héros de la Montagne-Blanche.*

*Non ! ce n'est pas de Moscou que leur viendra la lumière, ni aux Tchèques ni aux Polonais. Ces deux peuples sont à la tête de la race slave ; que leur union intelligente leur conserve la première place !*

GEORGES BIENAIMÉ.

*font, et pourquoi, quand ils dénudent avec une belle effronterie le caractère de l'offensive polonaise et quand ils la stigmatisent comme une entreprise d'impérialisme. On est tout simplement dupe de leur campagne et on la favorise inconsciemment quand on assure que la Pologne, en poursuivant les Bolcheviks, jaitillit à la mission qu'elle a sur la Warta. Si cela était vrai, comment explique-t-on la colère avec laquelle la presse de Berlin apprécie les victoires de l'armée polonaise ?*

H. G.

## L'AVÈNEMENT DE L'UKRAINE

Sous le couvert de la foudroyante avance polonaise, les Ukrainiens sont aujourd'hui maîtres de Kieff et d'Odessa. Leur tâche n'est accomplie qu'à moitié ; il reste, en effet, l'organisation politique et administrative d'un pays vaste comme la France, abondant en blé, fer, sucre et charbon et qui ne demande pas mieux que d'entrer dans l'orbite du système économique occidental, vers lequel il gravite par la disposition de ses voies fluviales et ferrées.

Il est à remarquer que l'Ukraine, comme la Pologne, est foncièrement réfractaire au bolchevisme. La communauté agraire moscovite (le « mir ») n'a jamais eu prise sur le paysan ukrainien, épris de liberté individuelle. Au point de vue politique, l'Ukraine se présente également comme une entité distincte n'ayant avec la Russie proprement dite qu'une parenté de langue et de religion.

L'alliance de l'Ukraine avec la Pologne parachève la nouvelle orientation du pays de Mazéppa. Les Polonais connaissent l'Ukraine à fond. Ils y sont presque deux millions, bourgeois, châtélains, fermiers, artisans, intellectuels, ingénieurs, industriels, avocats. Possesseurs d'une partie du sol, ils y ont construit des sucreries, des distilleries, des brasseries, ils dirigent également la plupart des hauts fourneaux et des mines de charbon. L'orientation polonophile de Petloura paraît s'inspirer de ce fait que la mise en valeur de l'Ukraine est impossible sans le concours polonais, comme la sécurité de Kieff en face de Moscou n'est assurée que par l'alliance avec Varsovie. L'Ukraine dispose d'immenses ressources naturelles et, à elle seule, elle peut fournir à l'Europe la moitié des matières brutes nécessaires. Déjà les banquiers et les industriels de Varsovie font appel aux capitalistes de France, d'Angleterre et d'Amérique pour fonder en Ukraine de vastes entreprises. De la réussite de ces opérations dépend, dans une large mesure, la baisse de prix dans les pays de l'Occident. Aussi, croyons-nous, la situation en Pologne et en Ukraine mérite-t-elle de nous intéresser autant que nos grèves et nos cours des Halles.

Ce qu'il faut admirer dans la rapide évolution de la question de l'Ukraine, c'est la sûreté de vue de la politique polonaise en général, et du chef d'Etat Pilsudski en particulier. En effet, tandis que les diplomates de l'Entente s'étaient laissés empiéter dans des palabres sans issue avec des émissaires des Soviets qui faisaient miroiter devant leurs yeux l'appât des prétendus greniers russes, Pilsudski, lui, a fait preuve d'une lucidité et d'une décision remarquables. Le 26 avril, il conclut une alliance avec Petloura et reconnut l'indépendance de l'Ukraine. Dès lors, les événements se précipitèrent. Le 27 avril, Pilsudski et Petloura lancent simultanément deux manifestes aux habitants de l'Ukraine en leur annonçant le rétablissement de la République ukrainienne et la proche délivrance du pays. Le lendemain commence la grande offensive polonaise en Volhynie et en Podolie. Au bout de 30 heures, la bataille est gagnée. Le front

bolcheviste s'effondre sur 500 kilomètres et la route de Kieff est ouverte. Le 7 mai, la cavalerie polonaise entre dans la capitale ukrainienne et presque en même temps une division de Petloura s'empare d'Odessa. Les dés sont joués : l'Etat ukrainien est né.

Ce phénomène — l'apparition d'un nouvel Etat dans le Midi de la Russie — n'a rien de surprenant. Sans parler des traditions historiques très vivaces, la séparation de l'Ukraine du plateau central moscovite n'est qu'un épisode dans l'évolution actuelle de l'ancien empire des Tsars. Le centralisme russe fut une action contre nature. Des motifs d'ordre politique, économique et social ont collaboré à son éclipsé. L'avènement du bolchevisme en Russie proprement dite n'a fait qu'accélérer ce processus tout naturel. La fissure béante qui divise Moscou-la-Rouge des jeunes Etats allogènes, marque en même temps l'extrême limite du bolchevisme en Europe. Le régime des soviets s'est heurté, en effet, à la Finlande, à l'Esthonie, à la Lettonie, à la Lithuanie, à la Pologne et à l'Ukraine. Les deux organismes politiques et nationaux les plus stables — Pologne et Finlande — présentent les deux pôles de l'axe autour duquel s'organise la résistance au bolchevisme. Il est dans l'intérêt de l'Europe tout entière de sauvegarder cette évolution qui, tout en laissant en suspens le sort de la Russie ethnographique, permet aux pays en question de reprendre les relations commerciales avec l'Occident en lui fournissant leur excédant de récolte et leurs stocks de matières brutes.

### Le Gouvernement Ukrainien

Grâce à la victoire polonaise, l'indépendance de l'Ukraine commence à se réaliser. Le gouvernement ukrainien a pu être déjà régulièrement constitué. A la présidence du Conseil a été nommé M. Levitsky, social-démocrate ukrainien qui est également chargé du portefeuille des affaires étrangères ; celui de la justice a été confié à M. Bielinsky, ancien élève de l'école orientale ; M. Solsky, social-démocrate ukrainien, est à la tête du ministère de la guerre ; le portefeuille des chemins de fer a été attribué à M. Filipchoutz, républicain nationaliste ukrainien ; celui de l'instruction publique à M. Holodny ; les cultes à M. Ogijenko, social démocrate ukrainien ; les sous-secrétariats de l'intérieur et de l'agriculture, auxquels incombera l'immense et pressant travail de relever l'Ukraine du chaos où l'avait plongée la tyrannie bolcheviste, — travail exigeant beaucoup d'énergie et de connaissances spéciales, — ont été confiés à des Polonais, spécialistes dans ces branches, le premier à M. Jozefski, le second à M. Stempowski, membre de l'union démocratique.

### Le Socialisme Mongol à l'œuvre

Le Dr. Ptaszycki, qui vient de s'échapper de Russie, mande de Dvinsk (Dynabourg) au *Courrier de Lwow* :

Le dimanche 25 avril, le jour même où commença la victorieuse contre-attaque polonaise, les sbires des soviets firent irruption dans l'église de Sainte-Catherine, sur la Perspective Nevsky, et arrêtèrent l'évêque Cieplak, de l'archidiocèse de Mohilew.

L'arrestation fut procédée avec une brutalité inouïe au moment même où l'évêque célébrait la messe au milieu d'une foule fervente de fidèles. Lorsque les sbires, armés jusqu'aux dents, envahirent l'église, la foule des fidèles, composée exclusivement de Polonais, tenta courageusement de s'opposer à l'arrestation du prélat universellement révérend. Les féroces gardes rouges mirent sabres au clair et le massacre commença. La plupart des victimes furent des femmes. Le sang gicla sur les colonnes et ruissela sur les dalles au milieu des cris et des gémissements...

Cependant, l'évêque Cieplak continua la Sainte Messe jusqu'au moment où il fut appréhendé et brutalement emmené sous une forte escorte.

Deux femmes furent tuées et plus de cent personnes blessées plus ou moins grièvement.

Ce massacre ainsi que l'arrestation arbitraire d'un prince de l'Eglise exaspérèrent à ce point la population polonaise de la ville, que celle-ci projeta une manifestation publique pour le mardi 17. Nonobstant le grave danger que couraient les manifestants, le jour dit une foule énorme portant des bannières et des drapeaux couvrit la perspective Nevsky. A l'angle de la rue Sadovaïa, la procession fut attaquée par un bataillon de gardes rouges qui criblèrent le public de balles de revolver et l'attaquèrent à coups de sabre. On compte officiellement 13 tués et plus de 150 blessés.

Une fois de plus, le régime des Soviets s'est élaboussé de sang innocent.

## BULLETIN

### — La France brille par son absence.

Le traité de Versailles que M. Millerand a fait respecter sur le Rhin, vient de subir une grave atteinte sur la Basse Vistule. D'après la convention que sir Reginald Tower est allé imposer à Varsovie, la Pologne se voit privée du droit de contrôle sur le trafic Berlin-Koenigsberg, passant par le territoire polonais. Ainsi, la barrière polonaise que la Conférence de Paris a dressée entre l'Allemagne et la Russie se trouve virtuellement abattue.

Ce n'est pas tout : contrairement aux clauses précises du traité, sir Reginald Tower a réplacé la direction des chemins de fer, des postes et des télégraphes de la ville libre de Dantzig entre les mains des Allemands. En même temps, il a refusé à la Pologne d'utiliser le port de Dantzig comme base navale. Où la Pologne va-t-elle loger les six malheureux contre-torpilleurs qu'on a daigné lui octroyer ?

L'opinion polonaise et une partie de la presse dantzigoise s'émouvant de cette série d'atteintes portées au traité de Versailles et s'étonnant de l'absence totale à Dantzig des agents du gouvernement français.

### — Les conséquences économiques.

L'Ukraine, un des pays les plus riches du monde entier, un des plus grands producteurs de céréales et de bétail, a été réduite à la misère par la tyrannie sauvage des bolchevistes. Les prix des denrées de première nécessité ont atteint des taux fantastiques : pain, 120-200 roubles la livre ; sel, 500 roubles la livre ; pommes de terre, 1.350 roubles le poud (40 livres) ; farine, 4.000 roubles le poud ; froment, 6.000 roubles le poud ; viande, 600-800 roubles la livre ; bois, 150-300 roubles le poud ; œufs, 60-100 roubles la pièce ; lard, 800-1.000 roubles la livre ; carottes, 100 roubles la pièce ; allumettes, 120-150 roubles la boîte. Il est vrai que cinq roubles en or valent 7.500 roubles en billets. Le commerce manque totalement de tissus et de vêtements confectionnés. C'est dans un tel état de ruine économique que les Polonais trouvent les pays qu'ils délivrent du joug étranger pour leur permettre de former un Etat indépendant et prospère.

### — La bataille de Volhynie

La correspondant au front du « *Narod* » (de Varsovie) mande à la date du 4 mai :

« La bataille de Volhynie s'achève par une déroute complète de l'ennemi qui est en fuite sur une étendue de 500 kilomètres. Nos colonnes d'assaut avancent impétueusement en culbutant les divisions rouges, en leurs coupant la retraite, en ramassant sans compter les prisonniers et le butin.

Comment expliquer une victoire tellement foudroyante, tellement complète ! Imaginez-vous une armée occidentale, entraînée d'après les dernières règles de l'art militaire, aux prises avec une horde orientale en nombre ; le résultat ne saurait être douteux. Les divisions communistes d'élite ont combattu avec stoïcisme sans toutefois supporter notre charge à la baïonnette. Quant à la fameuse cavalerie rouge, elle s'est effondrée devant l'intrépidité de nos chevaliers-légers.

Le haut commandement ennemi a perdu complètement la tête. En aucun moment il n'a pu deviner le sens de nos mouvements dont la rapidité a dépassé, d'ailleurs, toutes les prévisions théoriques. Ce ne furent, en effet, que marches forcées, de jour et de nuit, à travers des fondrières, des marécages et des steppes. Dans certains secteurs, notre infanterie a couvert 117 kilomètres en 33 heures de marche. La cavalerie a accompli derrière les lignes ennemies en déroute, des raids réellement vertigineux.

On peut s'imaginer aisément le désarroi de l'état-major ennemi que la rapidité et la vigueur de nos mouvements ont paralysé au point qu'il n'a eu littéralement

le temps de dire ouf. La témérité et la bravoure que notre jeune armée a manifestées au cours de cette offensive, menée à la Bonaparte, rappellent les plus glorieux exploits de l'histoire militaire de la Pologne. »

## Chronique financière

La passe noire continue : la reprise tant attendue ne se manifeste point, bien au contraire, les cours s'effritent de plus en plus sous le poids des offres tumultueuses et pressantes. Tout excès se paie et ceux que la Bourse de Paris a commis depuis le 1<sup>er</sup> janvier lui coûtent fort cher en ce moment.

La hausse brusque du franc a démolé d'innombrables châteaux de cartes qui gisent en ruines sur le pallier de la Bourse. Et chose curieuse et piquante, ceux-là même qui se lamentaient sur la baisse de notre franc et réclamaient à cor et à cri des mesures énergiques pour enrayer cette baisse, donnent actuellement des signes non équivoques d'inquiétude, en constatant le mouvement violent dans le sens inverse. Mouvement trop brusque, déclarent-ils, et qui peut avoir des conséquences néfastes même au point de vue commercial ; mieux vaudrait une amélioration lente et graduelle. D'accord ! mais n'oublions pas la spéculation qui se greffe automatiquement sur chaque mouvement de ce genre et qui le dénature toujours en lui imprimant un caractère brusque, désordonné et saccadé. — La question se pose pour grand nombre de gens. Que faut-il faire ? Liquider même avec perte ou garder les titres sur lesquels on est au-dessous de ses cours d'achat. La réponse est nette : garder les bons titres, comme par exemple le *Royal Dutch*, la *Shell*, la *Mexico El Oro*, et se débarrasser des titres douteux : il est vrai que ceux-ci on n'aurait jamais dû les acheter et ce n'est certes pas cette modeste chronique qui eût pu donner des mauvaises inspirations. Paul LANDOWSKI.

## ÉCHOS

### = Deux vaillantes Polonaises.

L'*Indépendance Féminine* du 15 avril-15 mai donne les portraits de deux vaillantes Polonaises. Ce sont M<sup>me</sup> Bronislasza Czaynowska, première femme soldat de l'armée active polonaise, décorée de la Médaille militaire et qui eut son cheval tué sous elle en 1831 et sa petite fille, M<sup>me</sup> Vanda de Lada (fille de M<sup>me</sup> Vanda et sa petite fille, M<sup>me</sup> Szezuka, Nigoise) qui s'est fait remarquer par son admirable conduite comme infirmière-major du front et qui reçut de nombreuses récompenses. Elle vient d'être nommée, à Lodz, présidente du vote des Femmes Polonaises.

### = Récital de M. Joseph Sliwinski.

Vendredi dernier, à la Salle Gaveau, le grand virtuose et pianiste, M. Joseph Sliwinski a exécuté avec un art et une science toujours renouvelés une série d'œuvres des plus intéressantes de Beethoven, Schumann, Paderewski, Chopin, Rossini-Liszt, Schubert-Liszt, Liszt. Un public très nombreux était venu entendre le célèbre artiste, qui s'est littéralement surpassé. Son interprétation si suggestive et son jeu prestigieux lui valurent de nombreuses ovations.

M. Joseph Sliwinski donnera un nouveau récital à la Salle Gaveau, le 25 mai à 8 h. 45.

## GRAND CHOIX

DE

## MUSIQUE POLONAISE

Chants - Danses - Morceaux d'Opéras

Pour piano, harmonium, violon, violoncelle, fanfare et orchestre

En vente à la Librairie POLONIA  
3bis, rue La Bruyère, PARIS (IX<sup>e</sup>)

# MEMENTO

## Panowie na miejsca!...

Współczesny polski mąż stanu, który by chciał u nas kres położyć zamętowi, powinien by, niby prowadzący tańce, rozejrzeć się dokoła, ogarnąć zamęt panujący i zawołać wielkim głosem...

— Panowie, na miejsca!...

Pierwszym bowiem i nieodzownym warunkiem ruszenia pracy państwowej jest bezwzględnie powrócenie gromad całych na właściwe im stanowiska, powrócenie do porzuconych warsztatów, do porzuconych zajęć...

Wyzwolenie Ojczyzny dla tysięcy zdawało się jedyną spo- obnością, jeżeli nie do zrobienia kariery politycznej, państwowej, to przynajmniej do dochrapania się majątku a przynajmniej bez-troskiego bytowania.

Jakoż na wyścigi rzucono się do posad, do dygnitarstw, do przeróżnych pomysłów...

I oto, dzisiaj, kedy gerączka zaczyna się uspakajać, osadzona na miejscu przez tłok ludzi, którzy się dorwali do złotych, widzimy, co kroku, rzeczy dziwne, osobliwe a przynoszące niezmierną krzywdę naszej sprawie we wszelkich dziedzinach życia z powodu naiwności, nieznamo-ści warunków, braku wyrobienia...

W Polsce naszej, w tej chwili, osobliwie panują stosunki. Dyrektor rzeźni w Łodzi, który przed wojną wywiał się znakomicie ze swych obowiązków, został kustoszem pałaców, opiekunem skarbow sztuki!... Artysta, malarz zdolny, objeżdża świat i szuka superfosfatów dla akcyjnego towarzystwa!... Lekarz wzięty, dobry dyagnostyk, realizuje program metalurgiczny! Poeta, tegi poeta, stylistą zawołany, udaje dyplomata.

Doktor chemii zajmuje się kwestią budowy portu na piaskach, pod Puckiem. Artystka, która w salonach paryskich święciła wielkie powodzenie, jest urzędnikiem od propagandy kinematograficznej. Znany negocjant, zajmujący się przed wojną w Paryżu sprowadzaniem cukierków drażowanych i modeli mód do Polski, z zawodu technik, jest znacznym panem w ministerjum Kultury i Sztuki!... Tu, wykwalifikowany kupiec przykłada cały dzień pieczęcie, owdzie konduktor rosyjskich samochodów wojskowych chodzi po Warszawie w bohaterskich odznakach, choć raz się tylko bił i to na pięście z kolegą po pneumatyce, tam nareszcie na polityce zna się człowiek, którego całe życie było jednym pasmem apolitycznych czynów...

Jeżeli do tego kalejdoskopu dodać zawody, które, z natury rzeczy, mogą i zajmują wszelkie możliwe stanowiska, więc nadewszystko adwokatów i aptekarzy a dalej « obywateli ziemskich » i « hrabiów » wówczas dopiero można mieć wyobrażenie, ile z takiego « obsadzenia » stanowisk płynie zła, ile słabości społecznej i państwowej .. ile straty na polu kulturalnym.

Rozumiemy doskonale, że tworzące się, powstające z popiołów państwo, musiało z konieczności wytworzyć dziesiątki i tysiące całych przygodnych urzędników, funkcjonariuszów, radców nie do rady, referentów, nie umiejących referować, pisarzy nie znających języka polskiego, koncepcistów, cierpiących na naturalny brak wszelkiego konceptu...

Ale, po za tą koniecznością, jest tyle, tyle marności wszelkiej, taki impet do brania się do rzeczy, o jakich się nie ma pojęcia, że trzeba, trzeba, aby coby prędzej znalazł się dość potężny mąż stanu, który by miotną i okrzykiem « Panowie, na miejsca!... » doprowadził stosunki do ładu należytego...

Trzeba nadto, aby liczne rzesze ludzi, którzy, uniesieni ogólnym pędem wyparli się swego dotychczasowego « ja », zrozumieli śmieszność własnej sytuacji, pojęli, że właśnie na porzuceniu, opuszczeniu przez się, polu mają dziś olbrzymie dane do popisu... że ten urząd, przy którym wiszą, że to zajmowanie się sprawami, w których dziećmi są, analfabetami, musi się, w ostatku, zemścić na ich przyszłości...

Sfery zaś nasze rządzące, wielcy dygnitarze Rzeczypospolitej, augurowie wtajemniczonej władzy powinni wylać się wpływem protekcyjnym, powinni zrozumieć, że jest to fala szkodliwa i taka, która nawet ich samych zmieść może. Ludzi trzeba wyszukiwać samemu, dobrać i segregować nie według tego, kim chcieli by być, lecz co umieją, do czego są zdolni, do jakiej pracy przysposobieni...

I chwila takiego uzdrawiania nadejdzie, jeżeli nie dziś to jutro.

Przezornością więc każdego czteka, nie we własnej dziś chodzącego skórze, powinno być dobrowolne usunięcie się, powrócenie do swego przedwojennego trudu i dla tego trudu szukanie wielkich horyzontów, potężnego lotu...

Wac. Gas.

## RZECZPOSPOLITA

✱ **O powiększenie władzy ministra skarbu.** „Dziennik Powszechny” domaga się, w szeroko umotywowanym artykule, powiększenia władzy ministra skarbu:

„Pragnęlibyśmy — pisze powiększenia władzy ministra skarbu, bo, po naczelnym wodzu armji, to pierwszy w kraju człowiek. W jego ręku spoczywa klucz sytuacji, to też jego władza nie może być ograniczona przez doktrynerstwo lub nieudolność tych czy innych członków rządu. Jest rzeczą nie do pomyślenia, aby podstawy naszej egzystencji były oceniane przez czynniki zgoła nie fachowe. Minister skarbu we wszystkich sprawach, dotyczących gospodarstwa społecznego, powinien mieć głos decydujący. Bez jego zgody żadne zarządzanie, dotyczące choćby pośrednio produkcji, nie może być przedsięwzięte. Producent winien w ministrze skarbu, jako w kierowniku naszej całej gospodarki, znaleźć zawsze decydującego obroncę. Wówczas tylko, i obecnie przedsięwzięta, i wszystkie następne pożyczki będą z nadwyżką pokryte”

✱ **Pomnik Kościuszki w Radzyminie.** W dniu 9 maja, odbyła się w Radzyminie uroczystość odsłonięcia pomnika Tadeusza Kościusz-

ki. Jest to pierwszy pomnik Kościuszki na obszarze byłego zaboru rosyjskiego.

✱ **Odzyskanie Instytucji św. Stanisława w Rzymie.** Prastara instytucja polska w Rzymie, ufundowana jeszcze w roku 1575 przez biskupa warmińskiego, kardynała Hozjusza, została, dzięki usilnym zabiegom posła polskiego w Rzymie, p. Skirmunta, odebrana poselstwu rosyjskiemu i wrocona we władanie państwa polskiego.

✱ **Danja odmawia wjazdu robotnikom polskim.** Ministerjum Pracy i Opieki Społecznej komunikuje: Poselstwo Polskie w Kopenhadze doniosło Ministerjum Pracy i Opieki Społecznej, że, według zawiadomienia Duńskiego Wydziału Krajowego dla Spraw Robotników Sezonowych, Rząd Duński zmuszony jest zrezygnować w roku bieżącym ze sprowadzania robotników polskich do Danji, ze względu na stosunki polityczne w Danji i zatargi tamtejszych pracodawców z organizacjami robotniczymi.

Dla świadomych stosunków duńskich odpowiedź rządu duńskiego należy czytać naodwrot. Danja, obawiając się rozruchów, spowodowanych przez polskich robotników rolnych, woli się wyrzec tego nieodzownego dotąd czynnika pracy.

✱ **Walka z anarchją.** Czasopisma warszawskie stwierdzają, że nareszcie przystąpiono do gromadzenia środków na walkę z nurtującą w Polsce anarchją. „Kurjer Warszawski” pisze:

„Zainicjowana przez sekretariat zjazdu przeciw bolszewickiego kwesta na rzecz walki z anarchją w kraju, została przyjęta życiowo przez społeczeństwo. Polak rozumie, że w Polsce nie może być bolszewizmu, a zatem te nieliczne żywiły, które rozsiewają u nas waśni, wywołują stręki i pragną zaprowadzić rządy komisarzy bolszewickich w Polsce, muszą być zwalczane przez zdrowe czynniki narodowe.”

„Wymaga to jednak znacznych środków.”

„Bolszewicy na propagandę w Polsce rzucają setki milionów, my dajmy miłojny a reszty dopelnimy zdrowy zmysł narodu.”

„W ciągu ostatnich dni, odbyła się kwesta na wyścigach, w restauracjach, kawiarniach i t. d. Publiczność chętnie poparła tę kwestę; nie brakło jednak i przykrych, pojedynczych incydentów.”

✱ **Odroczenie plebiscytu na Ślązku Cieszyńskim.** Odroczenie, na usilne domaganie się Polski, daty plebiscytu w Cieszyńskiem, doprowadza Czechów do pasji. Oto, dla przykładu, łabędzi śpiew „pobratymców” na szpaltach gazety czeskiej „Moravsko-Slezsky Dennik”:

„Odroczenie plebiscytu w Ks. Cieszyńskiem, który miano przeprowadzić w polowie maji, jest nowym sukcesem polskim i wielką czeską klęską. Międzynarodowa komisja w Cieszyźnie pozostaje zupełnie pod wpływem polskim (?), hr. de Manteville kapituluje przed polskim terorem. To rozstrzygnięcie paryskiej konferencji ambasadorów jest więc wynikiem polskiego teroru (!), wywieranego na komisję aljancką w Cieszyźnie. W zamian za to otarowała Polska walkę przeciw bolszewickiej Ro-ji. Nie da się zaprzeczyć że polacy posiadają ogromne zdolności dyplomatyczne i polityczną przezorność, że żądania swoje umieją przeprowadzać, a to dlatego, iż traktują rzecz z szerszego, europejskiego stanowiska. Ostatecznie te sny polskie o potęgę zawala się, ponieważ polegają na bezprawiu (?). Historyczna sprawiedliwość musi zwyciężyć.”

„Pary-ki telegram o odroczeniu plebiscytu nie podaje żadnego powodu, dlaczego się tak stało. Odroczenie jest tembardziej zagadkowe, że przygotowania do plebiscytu są już ukończone. W dodatku sytuacja na Ślązku jest, z powodu teroru polskiego (?), tak rozpaczliwa, że prawdziwym wybawieniem dla znękaney ludności byłby plebiscyt.”

✱ **Zapowiedź zmian przedstawicielstwa polskiego.** Półoficjalny „Kurjer Poranny” ogłasza w numerze, z dnia 8 maja, następującą charakterystyczną wiadomość:

„Jak się odwiadujemy, Ministerjum spraw zagranicznych podjęło reorganizację naszych placówek zagranicznych. Dotąd odwołano 17 urzędników, którzy otrzymają inne stanowiska w kraju. Reformy obejmują, na razie, zmiany na stanowiskach drugorzędnych, poczem nastąpi szereg zmian personalnych na stanowiskach upelnomocnionych przedstawicieli.”

✱ **Nowa linja kolejowa w Polsce.** Ukończono budowę linji kolejowej, łączącej Kutno ze Strzałkowem, przez Koło i Konin. Linja ta skróca odległość między Warszawą, Kaliszem i Poznaniem o 80 kilometrów. Stanie się ona niewątpliwie, w przyszłości, linją główną, łączącą nas z zachodem Europy.

✱ **Wywożenie złota z Polski.** Na granicy Górnego Śląska działa świetnie zorganizowana przy poparciu i czynnym współudziale niemieckim, banda ciemnych indywiduów, trudniących się na szeroką skalę przemytnictwem złota z Polski na Śląsk dla organizacji niemieckich, uprawiających jednocześnie na G. Śląsku w sposób b. intensywny propagandę na rzecz Niemiec. — Starostwo będzińskie, wydające przepustki graniczne, jest formalnie oblegane przez tłumy tego rodzaju interesantów. Niestety wydawanie przepustek jest prowadzone b. nieogłędnie, nie sprawdza się dokładnie tożsamości osób wyjeżdżających, charakteru i celu ich podróży, co znakomicie ułatwia im ich nieuczciwe rzemiosło, uprawiane na korzyść, za pośrednictwem i przy czujnym poparciu władz i organizacji niemieckich.

✱ **Oderwanie od Polski Pomorza i Poznańskiego.**

W dziennikach krajowych czytamy następującą sensacyjną wiadomość telegraficzną: „Kurjer Poznański” dowiaduje się, że w Berlinie odbyło się niedawno ściśle poufne zebranie niemieckie, na którym omawiano sprawę oderwania od Polski Pomorza i Poznańskiego i stworzenia z tych ziem samodzielnego państwa. Przywódcą tego ruchu jest niejaki Zygmunt Radziejewski, dawny rotmistrz ułanów gwardji, osobisty przyjaciel Wilhelma. Posiada on

stosunki w prawniczych kołach rządowych. W styczniu prowadził rokowania ze strony niemieckiej w Poznaniu.

Dla agitacji w powyższym duchu stworzono w Gdańsku towarzystwo p. n. « Danziger Landgesellschaft », które działa pod płaszczykiem handlu ziemią.

Z wiadomości tej wynika oczywiście, że owego sławetnego pana Radziejowskiego należy coprężej oderwać od Polski.

#### \* Ciekawe wywody.

Tygodnik peowaków, *Rząd i Wojsko*, dochodzi do następujących wniosków z powodu adresu polskiego, wystosowanego do p. Jerzego Clemenceau:

« Przez wieloletnią niewolę odgradzone od postępu świata społeczeństwo polskie coraz bardziej przyswaja sobie światopoglądy Zachodniej Europy, darząc uznaniem tych mężów, którzy, jako bojownicy postępu i wolności, zwyciężyli klerykalno-reakcyjno-arystokratyczne monarchie.

« Jednym z najwybitniejszych przejawów tej przemiany, możnaby rzec nawrócenia, — jest adres przesłany do Jerzego Clemenceau.

« Jerzemu Clemenceau, przywódcy antyklerykałów francuskich, współtwórcy rozdziału kościoła od państwa, wrogowi Wajtykanu, krzewicielowi oświaty świeckiej, członkowi krwawej Komuny z r. 1871, składają wyrazy czci i hołdu za to, co dla Francji uczynił: Panie Kanoniczki, Towarzystwo Wincentego à Paulo, Margrabina Wielopolska, tajny szambelan papieski, Michał Karski, oraz liczny poczet przedstawicieli dewocji.

« Z prawdziwą radością witamy ten adres, będący wymownym zjawiskiem czasów dzisiejszych.

Wydaje nam się, że „*Rząd i Wojsko*” przesadził w swym optymizmie... bo, naprzykład, popisał choćby takiej pani margrabiny Wielopolskiej pod adresem nie zupełnie nie znaczy, a raczej znaczy, że dzisiaj francuzi mają coś do mówienia w Warszawie... Pani margrabina wszak pracowała z tym samym zapalem nad zbliżeniem, w swych salonach, rosyjsko-polskim a później niemiecko-polskim, jak dziś francusko-polskim. Znają się na tem i polacy i francuzi. Kwestja światopoglądnie nie odgrywa w podobnych „aktach” żadnej roli.

## RUBLE I KORONY

Przyjęta przez sejm ustawa, na której podstawie rubel przestaje być prawnym środkiem płatniczym w granicach Rzeczypospolitej, czyni z rubla dewizę zagraniczną, której kurs zależy od wahań giełdowych.

Dzisiejszy wygórowany kurs rubla nie jest usprawiedliwiony jego siłą nabywczą poza granicami Polski; to też ze względu na to, że w posiadaniu mieszkańców Polski znajdują się wielkie masy rubli, zachodzi obawa, że nagła ich podaż w terminie późniejszym, gdy uwidoczni się niemożność ich realizacji w tak wielkich rozmiarach, może spowodować wielkie straty posiadaczom tych rubli.

Ministerjum skarbu ma możność zużytkowania tych rubli w pewnej liczbie na rynkach zagranicznych. Dlatego też, chcąc uchronić ludność przed przyszłymi wahaniami spekulacyjnymi, ministerjum skarbu wydało rozporządzenie, dopuszczające przez pewien czas, aż do odwołania, przyjmowanie rubli, tak zw. carskich, w odcinkach po 100 i 500 przy wpłatach na pożyczki państwowe, po kusie 216 za 100 rubli.

Ministerjum Skarbu podaje do wiadomości ogółu, że banknoty austriackie po 100 koron i wyższe straciły w Rzeczypospolitej Polskiej prawo obiegu, w charakterze środka płatniczego, z dniem ukończenia ich wymiany na marki polskie, t. j. 26 kwietnia 1920 r.

Ministerjum skarbu, przez 4 dni po wycofaniu z obiegu banknotów powyższych, uwzględniło w poszczególnych wypadkach podania o przyjmowanie tych banknotów przy zapisach na pożyczki państwowe, a nawet w okolicznościach

wyjątkowych, zezwalało na częściową wymianę ich na gotówkę.

Od 1 maja jednak takie prośby przestały być uwzględniane; posiadacze banknotów austriackich po 100 kor. i wyższych mogą posiadane banknoty spieniężyć na wolnym rynku, lecz Skarb Państwa, w żadnym wypadku, przyjmować ich nie będzie.

Innymi słowy, unifikacja waluty polskiej została faktycznie dokonana. Na ziemiach polskich ma walor już jedynie marka polska. Unifikacja ta przyczyni się niewątpliwie do uzdrowienia zasadniczego naszych stosunków finansowych.

## ZNIESIENIE SAMORZĄDU POZNAŃSKIEGO

Kwestja zniesienia samorządu poznańskiego a tem samem zrównania całkowitego wszystkich ziem byłego zaboru pruskiego w prawach i przywilejach z innymi częściami Polski, jest ciągle przedmiotem gorących sporów. Dla ogarnięcia istoty tej skomplikowanej kwestji godzi się przeczytać doniosłe uwagi p. Bolesława Koskowskiego, który w ten sposób omawia tą sprawę na szpaltach „*Kurjera Warszawskiego*”:

„Krają pogłoski, że już w najbliższym czasie rada ministrów powzięmie ostateczną uchwałę w sprawie centralistycznego zjednoczenia b. dzielnic pruskiej z Rzeczpospolitą polską. Mówią, że z wnioskiem o zniesienie autonomji poznańskiej wystąpili ministrowie handlu, rolnictwa i pracy. Uchodzi też prawie za rzecz bezsporną, że wniosek ten będzie przyjęty.

„A dokoła tych wieści rozpoczęła się już walka papierowa i poruszenie wszystkich kregów opinji polskiej. Ściera się idea centralizmu z ideą samorządu, zazdrość płacącego warszawskie ceny zjadacza chleba z obawą o tanieść swych ziemiopłodów poznańczyka, krzyk socjalisty, pragnącego całą Polskę „unifikować” w rewolucji społecznej, z dążeniem ludu wielkopolskiego do odgradzenia swej kultury gospodarczej i organizacji od zarazy rosyjskiej, spekulacji paskarskiej i chaosu stołecznego.

„W samym Poznaniu tylko dwa skrzydła krańcowe złączyły się w dzikim małżeństwie dla popierania dążeń centralistycznych rządu warszawskiego. Spekulacja ekonomiczna agrariuszy, zmuszonych w ramach autonomji sprzedawać zboże 10 a nawet 20 razy taniej, niż u nas, podała ręce spekulacji politycznej socjalizmu, który w Wielkopolsce upatruje „najsilniejszą twierdzę reakcji”, a w jej autonomji, jakby kordon ideowy przeciw eksperymentom radykalizmu społecznego.

„Byłoby rzeczą w najwyższym stopniu ryzykowną, gdyby rząd, składający się może z ludzi najlepszej woli, ale dekretujących tak często na podstawie doktryn, formulek, szablonów ideowych i biurokratycznych, ludzi, nie wnioskujących w odrębności indywidualne typu poznańskiego, nie rozumiejących jego logiki, jego stylu pracy narodowej, jego form społecznych, wypalonych w ogniu stuletniej walki z kulturą niemiecką, chciał, bez najściślejzego porozumienia z samą Wielkopolską, wbrew jej woli wyraźnej, w sprzeczności z jej duchem, z jej pojęciem patriotyzmu, z jej logiką dojrzałości politycznej, z jej interesami dzielnicowymi i zasadami etycznymi, narzucić 4-miljonowej ludności karkołomną unifikację i niwelację gospodarczo-administracyjną.

„Gdybyśmy w tej chwili mieli życie poznańskie zrównać strychulcem warszawskim, gdybyśmy jego linję sprowadzili prostym dekretem

gabinetowym do poziomu życia naszego, było by to gwałtem, zadaniem wysokiej kulturze, i jakby zarażeniem najzdrowszego dziecka rodziny polskiej chorobami jego rodzeństwa. Wszystkimi trzewiami Wielkopolski targnęłaby świadomość krzywdy doznanej i rozpoczęłaby się samoobrona przeciw centralizmowi urzędowemu, rozpoczęłaby się jedna z walk najzaciętszych, bo staczanych pod maską, często nawet wbrew literze prawa, co mogłoby pogłębić sto razy więcej separatyzm dzielnicowy, niż rogatki samorządowe.

„Sprawa jest za poważna, aby ją rozstrzygać kryterjami doktrynerskimi, lub pod kątem drobnych, doraźnych udogodnień życia. Wszelka niwelacja narodowa, obniżająca zczyty, zamiast podnosić niziny, jest niebezpieczną dla organizmu państwowego. Wszelka „wszechpolskość”, która, centralizując, właściwie dezorganizuje jakiś wyższy typ społeczeństwa, jest pomniejszycielką sił narodowych.”

## SEJM

— **Likwidacja serwitutów.** Sejm przyjął w trzecim czytaniu, ustawę o likwidacji serwitutów w Polsce. Przemem przyjęto rezolucje, wzywające rząd do opracowania ustaw o wykupie serwitutów i rewizji praw serwitutowych, aby rząd spory, wynikające ze stosunku serwitutowego, przekazywał urzędowi ziemskiemu i aby, przy likwidacji serwitutów, uwzględniał i te, które były zlikwidowane podstępem przez złych ludzi z krzywdą właścicieli.

— **Wydanie postów sądom.** Komisja nieetykalności poselskiej postanowiła wydać sądom państwowym posłów Jana Potoczka (stronictwo Chrześcijańsko-ludowe) i Stanisława Staszynskiego (Zjednoczenie ludowe), oskarżonych o przekupstwo urzędników.

— **Upaństwowienie pociechy religijnej.** *Naród warszawski* donosi.

Komisja konstytucyjna, pod przewodnictwem posła Rataja, rozpoczęła trzecie czytanie rozdziału o prawach i obowiązkach obywatela. Ks. Lutosiński postawił dodatkowy wniosek o paragrafie konstytucji, według którego państwo jest obowiązane dostarczać pociechy religijnej obywatelom. Zdumiewający ten paragraf, mający na celu udostępnienie agitatorom religijnym wszystkich instytucji państwowych, przeszedł większością jednego głosu. Komentując ten skądinąd ciekawy paragraf konstytucji, poseł Daszyński zaznaczył ironicznie, że gdyby w komisji byli lekarze, to domagaliby się zapewne, by państwo obowiązało do dostarczenia tyłu i tyłu kubików powietrza. Bądź co bądź ks. Lutosiński upaństwowił pociechę religijną.

## NA MAZURACH

Według urzędowych danych, statystyka gwałtów niemieckich na terenie plebiscytowym mazurskim przedstawia się, jak następuje. D. 3-go marca, 1920 r., w Mońnicy, polakom na wiecu grożono śmiercią; d. 4 marca w Szczytnie, członków komisji plebiscytowej atakowano i ścigano; d. 5 marca w Olecku, p. Reskę napadnięto i wybito; d. 6 marca w Niborku, rozpedzono wiec; d. 13 marca w Dłużku, żandarm ścigał agitatorów polskich w celu aresztowania; d. 14 marca w Świdrze, p. Wesołowskiego aresztowano bez powodu i zabroniono agitacji; d. 20 marca w Szczytnie, napadnięto na pp. Kanię i Lodwicha, w Wesołowie braci Gajkowskich napadł nauczyciel.

Dnia 6 kwietnia w Lesinach, wiec rozpedzono; rektor Kirch daje 4 tysiące marek na cel rozpedzenia wiecu; d. 7 kwietnia w Wielborku,

napadnięto Polaków na dworcu kolejowym; władze odmówiły interwencji. D. 9 kwietnia w Olecku, napadnięto i wybito pp. Zakrzewskiego i Rubachę; d. 13 kwietnia w Ułku, p. Gościńskiego napadnięto i wybito w pociągu; d. 14 kwietnia w Biskupcu, przerwano przedstawienie, uczestników rozpedzono, pewna ilość osób ciężko rannych, sala zniszczona i zrabowana. Dnia 15 kwietnia w Wielborku, napadnięto dom p. Beckera; 16 kwietnia w Janisborku, „Dom polski” napadnięto. W Wielborku napadnięto na polki w pociągu; przygotowano zasadzkę na stacji Szczytno. D. 17 kwietnia w Olsztynie, poczta odmawia przyjmowania telegramów, redagowanych po polsku. W Lecu rozpedzono wiec, członków komitetu plebiscytowego poraniono. W Farynach, napadnięto i obito mówców protestanckich, zebranie rozpedzono.

Dnia 11 stycznia w Dużych Gardynach, zebranie rozpedzono przez administrację Frankenberg i Haedke. D. 7 marca, w Purdach, zebranie „Tow. Ludowego” rozpedzono przez Niemców. D. 22 marca w Gilawach, zebranie „Tow. Ludowego” rozpedzono. W Dywittach, żandarm podburzał tłum na zebraniu i nie uciszał tych, którzy hałasowali. W Tuławkach, wójt wsi Gedig na zebraniu polskim groził Polakom i chciał rozpedzić zebranie. W Szczytnie, zebranie rozpedzono, Linke wybito. D. 14 marca w Starym Wartemborku, zebranie polityczne rozpedzono, kierownikami tego kroku byli rektor dr. Germann de Wartenburg i urzędnik kolejowy, Rostek. D. 7 marca w Prawdyskach, zebranie rozpedzono. Oprócz tego rozpedzono zebrania w następujących miejscowościach: w Stawigodzie, Pluskach, Purdach, Skajbobach i Bartarach.

## NOWINY POLITYCZNE

### = Monsignor Ratti.

Monsignor Ratti, nuncjusz papieski w Polsce, który urząd swój u nas zaczął bodaj jeszcze za czasów von Beselera i okupacji niemieckiej, został mianowany papieskim komisarzem na terenach plebiscytowych. Wytrawny ten polityk, syn niemki, odegra więc nową i to pierwszorzędną rolę, oby z pomyślnym dla nas celem.

### = Katastrofa bolszewicka.

Posuwanie się wojska polskiego w kierunku Dniepru bolszewicy uważają za wielką katastrofę. Już po wzięciu Żytomierza, rząd sowieków wydał proklamację, podpisaną przez komisarzy: Kalinina, Cziczierina, Lenina i Kurskiego. W odezwie tej rząd sowieków, wskazując na Polskę, jako na największego wroga, który chce zagarnąć Ukrainę sowiecką i część Rosji, aż po Smoleńsk, nawołuje do walki przeciw nam cały naród rosyjski.

### = Pan Benesz flirtuje z Cziczierinem.

Pomiędzy ministrem spraw zagranicznych republiki czesko-słowackiej, Beneszem, a komisarzem sowieckim Cziczierinem odbywa się korespondencja radiotelegraficzna w sprawie zawarcia korzystnego traktatu pokoju. Minister Benesz w odpowiedziach zajmuje b. sympatyczne stanowisko wobec sowieków i wyraża daleko idące obietnice, byleby tylko utrwaliło się korzystne zbliżenie republiki czesko-słowackiej z Rosją sowiecką.

Wypada sobie uprzytomnić, że ten sam p. Benesz do niedawna legitymował się zasługami oddziałów czeskich, które rzekomo tłukły bolszewików w Rosji i na Syberji... Jeżeli za rok na tronie rosyjskim zasiądzie nowy samowładca, tenże p. Benesz natychmiast schyli przed nim czoło, byle na interesie zarobić.

### = Polacy w Łotwie.

Według ostatnich informacji, do konstytuandy łotewskiej wybrano: 57 socjalistów, 17 z grup lewicowo-demokratycznych, 17 z grup prawicowych, 16 Niemców i Rosjan. Żadnego Polaka nie wybrano. W Letgalji z dwu kandydatur: łotewskiej i polskiej, wybrano pierwszą z listy, t. j. Łotyszka.

Więc aż szesnastu Niemców i Rosjan, pomimo zabrania nam Inflant polskich i przeróżnych sympatji, słanych w kierunku Polski!.. Wszędzie lep frazesu wyprowadz nas w pole..

## POŻYCZKI PAŃSTWOWE POLSKIE

Dla wiadomości wszystkich Rodaków podajemy, iż rząd polski, w tej chwili, przyjmuje subskrypcję na dwie pożyczki państwowe polskie:

1) Na pożyczkę krótkoterminową, pięcioprocentową, mającą być spłaconą w ciągu lat pięciu i

2) Na pożyczkę długoterminową, również pięcioprocentową, która ma być spłaconą w ciągu lat 45 od daty wypuszczenia, przez losowanie jej obligacji. Przy wprowadzeniu przyszłej waluty polskiej, pożyczka długoterminowa będzie przeliczana po kursie o 10% wyższym od kursu, ustalonego dla znaków obiegowych.

Obligacje obydwu pożyczek wypuszczane są w odcinkach po 100, 500, 1.000, 5.000 i 10.000 marek polskich

Zapisy przyjmują wszystkie kasy i banki krajowe polskie.

Wzywamy gorąco wszystkich, przebywających na obczyźnie, Rodaków, aby poparli obie pożyczki, aby dali wyraz swej solidarności z krajem, aby tem samem przyszli mu z pomocą w uregulowaniu jego wewnętrznych stosunków finansowych i ekonomicznych.

## SMUTNY KOMUNIKAT

Wszystkie dzienniki polskie ogłaszają następujący urzędowy komunikat Ministerjum spraw wojskowych. Brzmi on dosłownie, jak następuje:

„W dniu 1-yim maja, około godziny 22-ej i pół, do bufetu na dworcu osobowym Brzeskim przybyło kilkunastu szeregowych z N... baonu N... pułku piechoty w stanie nietrzeźwym, którzy na wieść, przyniesioną z miasta, że w pochodzie żydowskich komunistów tego dnia obnoszono po Warszawie tablice z napisami „Niech żyje Rosja sowiecka”. „Precz z wojskiem” itd., zaczęli bić znajdujących się na sali żydów. Między pobitymi znajdował się niejaki Rotenberg, który, po otrzymaniu kilku ran klutych, wkrótce zmarł. Zawieszany z Pragi oddział żandarmerji, przybywszy na miejsce, starał się otoczyć zgromadzonych w sali awanturujących się szeregowych, celem wykrycia sprawców moderstwa. Zaalarmowani tą wieścią inni żołnierze z tegoż pułku zgromadzili się natychmiast przed dworcem, żądając uwolnienia aresztowanych przez żandarmerję. Wywiązała się strzelanina, skutkiem której zginął, ugodzony kulą w bok, st. żandarm Hertel. Komendant dworca Brzeskiego, wstrzymawszy transport, zawiadomił natychmiast komendę miasta i sąd wojskowy okręgu generalnego warszawskiego. Po skonstatowaniu zgonu zabitych, przesłuchaniu świadków oraz zaareztowaniu przez żandarmerję kilkunastu szeregowych, posądzonych o popełnienie morderstwa, sprawców krwawych zajęć odstawiono niezwłocznie do zakładu karnego przy ul. Dzikiej. Dalsze dochodzenie w toku.”

Komunikat ten rzuca bardzo ponure światło na karność naszą wojskową a w szczególności stwierdza, między wierszami, bezwładność odnośnych oficerów. Wprost wierzyć się nie chce, aby na pomoc kilkunastu nietrzeźwym awan-

turnikom, dopuszczającym się czynów karygodnych, mogli podążyć „inni żołnierze” tegoż pułku i aby, wskutek tego, na dworcu kolejowym stolicy Polski mogła „wywiązać się strzelanina”. A przecież wiadomo wszystkim, że komuniści warszawscy, obnoszący przy lada sposobności tablice, z hasłami prowokacyjnymi, rekrutują się z żywiołów wszelkich wyznań i nie są wyłącznie Izraelitami. Gdyby zaś tym razem byli nimi, to jeszcze nie umniejsza to przestępstwa wymierzania sobie samosądu przez zękanie się nad niewinnymi.

Komunikat zapowiada prowadzenie dalszego dochodzenia, aresztowanie kilkunastu szeregowych. Miejmy nadzieję, że „zapowiedź” zamieni się w energiczne zarządzenia, które położą kres podobnym napadom krwawym, uwłaczającym dobremu imieniu polskiemu i hańbiącym godność polskiego żołnierza. Tymczasem stanie się to, co się stać musi siłą rzeczy. Wieść pójdzie w świat szeroki, odbije się echem skarg i pomsty, wyolbrzymi rozmiary zająścia i zwróci się przeciwko nam... I znów będziemy się gniewali, oburzali na wyzwiska, na zarzuty... I będziemy mówili o naszej odwiecznej tolerancji, o poszanowaniu praw każdego obywatela, powoływali się na paragrafy konstytucyjne a tymczasem, tymczasem pozostanie znów jedna więcej krwawa karta, świadectwo rozpasania nietrzeźwej gromady, dokument winy.

## Sprawy Gorzkie

Kurjer Poranny z dnia 6 maja zamieścił artykuł p. t. « Niecna Kampanja », artykuł tak gwałtowny, że, w pierwszej chwili, nie wiedzieliśmy, co sądzić, co myśleć. Artykuł ten w dodatku był echem również ostrego artykułu, zamieszczonego w Robotniku z dnia 4 maja. Odezwanie się przeto Kurjera Porannego, półoficjalnego organu Belwederu, zdawało się być usankcjonowaniem potępienia.

Rzecz się tak miała. Czasopismo amerykańskie The Washington Post, w numerze z dnia 28 marca rb., ogłosiło długi artykuł pióra jakiegoś pana, podpisującego się « ex-attaché », o Polsce. Autor tego artykułu, niby broniąc stanowiska i zasług p. I. J. Paderewskiego, pozwolił sobie, w sposób niegodny, na szkalowanie rządu polskiego, p. Naczelnika Państwa, zarzucanie wogóle, że władza w Polsce przeszła do proniemców, że znany bankier polski w Ameryce, p. Smulski, powiedział, że nie należy ani grosza dawać na polskie interesy, jako niepewne wobec dzisiejszej polityki rządu, że Polskę « kontrolują » Niemcy, że p. Józef Pilsudzki jest autokrata, że p. Paderewski jest na wygnaniu i cierpi dziś za swe przywiązanie do Stanów Zjednoczonych, że Ententa stąd traci zaufanie w przyjaźń i przyszość Polski etc etc etc. Zarzutów i wywodów w podobnym stylu ani zliczyć ani wylczyć. Poprostu brednie, nasmarowane bombastycznym stylem amerykańskim a okraszone tłem, mającym pozory prawdy.

Artykuł owego « ex-attaché », jak łatwo się domyśleć, wywołał chryję wśród Polaków amerykańskich. Zareagowano na natychmiast i natychmiast pan « ex-attaché » otrzymał najbezwzględniejszą odprawę i nie tylko na szpaltach czasopism polskich, lecz w tymże samym dzienniku The Washington Post... Zabrał głos w tej chwili Wydział Narodowy, instytucja centralna polska, której duszą jest p. Paderewski, i opublikował kategoryczny protest. Zaprotestował p. Smulski a nareszcie powiadomiony o tem p. Paderewski, już dnia 6 kwietnia, wysłał do Washingtonu telegram...

W Europie tymczasem, a raczej poprostu w Warszawie, nie turbowano się wcale ani o osobę autora paszkwilu na Polskę, ani oto, czy dostał był w Ameryce nauczkę czy nie, i rzucano się za artykuł na p. Paderewskiego... Ponieważ « ex-attaché », napadając na polski rząd, rzekomo broni p. Paderewskiego, przeto winien wszystkim p. Paderewski. I, nie czekając na żadne dowody, obrzucono błotem obywatela dostojnego, będącego wzorem uczciwości i szlachetności.

My, którzy stoimy zdala od osoby p. Paderewskiego i nie bierzemy żadnego udziału w starciach stronnictw i partji, uważamy sobie za obowiązek wyrazić p. Paderewskiemu nasze szczere i głębokie ubolewanie z powodu obelg, wymierzonych przeciwko niemu a będących w istocie jedynie objawem choroby społecznej, trwającej nas ciągle a wycieńczającej myśl narodową.

Podajemy tutaj tekst oryginalny telegramu p. Paderewskiego według czasopism amerykańskich:

« Morges, Szwajcaria, 6 kwietnia, 1920. — Minister Pułaski, Poselstwo, Polskie, Washington. Zważywszy, iż artykuł ten zasadza się widocznie na fałszywych informacjach, poczytuję za swój obowiązek oświadczyć i upoważnić Pana do podania mego oświadczenia do publicznej wiadomości, że stosunki w Polsce bynajmniej nie są takie, jak przedstawia je autor rzeczzonego artykułu. Członkowie rządu i ich naczelnik są wszyscy gorącymi patriotami, — świadomymi swych zobowiązań względem wielkich mocarstw alianckich i stowarzyszonych, a także świadomymi długu, jaki zaciągnęła Polska względem Stanów Zjednoczonych. Postępują też stosownie do tego i z największą lojalnością.

Jestem pewny, że p. Smulski nie wypowiedział nigdy przypisywanego mu poglądu w sprawie zachęty do wycofania kapitałów amerykańskich z Polski.

Co się mnie tyczy, to odpoczywam spokojnie w swoim domu szwajcarskim, nie przebywam zaś wcale na wygnaniu, i zamierzam rychło podjąć napowrót swe obowiązki w Sejmie prawodawczym, jako przedstawiciel Warszawy.

Paderewski ».

## SOKÓŁ POLSKI W BEAULIEU

Dochodzi nas radosna nowina. Oto w Beaulieu, w departamencie Loiry, powstał Sokół Polski, odżyła sokola myśl polska, która, przed wojną, kwitła w sadybach naszych pracowników a która, w godzinie wybuchu wojny, zamieniła się w czyn, bo w formowane szeregi Wolontariuszów polskich.

Sokół Polski narodził się w siedzibie Stefana Rejera, prezesa Okręgu Sokolów...

Witamy go całym sercem, witamy gorąco i zapewniamy, że, ile sił, będziemy pomagali Druhom w Beaulieu, aby Gniazdo ich wzmogło się jaknajprędzej.

Przeprowadzone wybory powołały na prezesa gniazda Stefana Rejera a na sekretarza p. Marję Chimiakównę, niestrudzoną działaczkę, nauczycielkę, która przetrwała mężnie najście Niemców na departamenty północne Francji i która, pod grozą więzienia, dalej i ciągle uczyła działkę polską ich mowy ojczystej. Winszujemy Sokolom dokonanego wyboru, trudno było lepszego znaleźć sekretarza.

Sztandar okręgowy, który, wyniesiony z pogózi wojennej, pozostaje na przechowaniu u prezesa wczorajszego Związku Zachodnio-Europejskiego, zostanie przekazany Sokolom w Beaulieu, aby łączył ich, aby im mówił o tych dziesiątkach Druhów dzielnych, szlachetnych, którzy wprost z pod niego wyruszyli, w roku 1914, na pole chwały...

## SPROWADZANIE RODZIN DO FRANCJI

Wielu pracowników polskich zasypuje nas pytaniami w sprawie sprowadzania rodzin swych do Francji.

Objaśniamy więc:

Pracownicy polscy, przebywający od lat kilku we Francji, mogą sprowadzać swe rodziny do Francji, lecz, aby rodziny ich otrzymały nieodzowną wizę Konsulatu Francuskiego w Warszawie, potrzeba, aby rodzinom tym przesłali

zaświadczenie, że mają stałe zajęcie, zaświadczenie odnośnego mera danej gminy, że zgadza się na przyjazd rodziny, oraz zaświadczenie chlebodawcy a ewentualnie tegoż mera, że przyjeżdżający znajdą mieszkanie odpowiednie.

Świadczenia te należy przesłać rodzinom w Polsce a rodziny znów, przy zgłaszaniu się o wizę francuską, świadczenia te Konsulatowi przedłożyć.

Bez podobnych zaświadczeń, rodziny polskie nie otrzymają wizy francuskiej, ileż, wskutek braku mieszkań a dalej w obawie przed przyjeżdżaniem do Francji ludzi niepożądanych, Konsulat Francuski odmawia zezwolenia na wjazd do Francji.

Co się tyczy zaś pracowników polskich, którzy partjami całymi, w ostatnich czasach, przybyli do prac przy odbudowie zburzonych departamentów, ci, narazie, nie mogą myśleć o sprowadzaniu rodzin swych, ileż w departamentach tych, jak sami widzą, nie ma mieszkań jeszcze. W wyjątkowych tylko wypadkach, o ile by zdołali dokonać tych samych formalności, jak wyżej wskazane, mogą i oni uzyskać wizę Konsulatu Francuskiego.

Podkreślamy to najmocniej, ponieważ przyjazd ich wcale a wcale nie zależy, jak się niektórym zdaje, od władz polskich! Tylko i jedynie władze francuskie w podobnych razach mają głos decydujący. Wszelkie przeto pisanie próśb i podań do urzędów konsularnych polskich jest bezcelowe, bo urzędy te, w takich przypadkach żadnej pomocy udzielić nie mogą. Każdy przypadek oddzielnie musi przejść przez władze francuskie i tylko przez nie.

Administracja i księgarnia POLONII otwarte są codziennie, za wyjątkiem niedziel i świąt, od godziny 2 do 6 po południu.

## NEKROLOGJA

† W bitwie pod Malinem poległ, śmiercią walecznych, Stanisław książę Radziwiłł, ordynat dawidgródzki, rotmistrz, adjutant osobisty Naczelnika Państwa.

## KRONIKA

### ◊ Nabożeństwo polskie.

W pierwszy dzień Zielonych Świątek, to jest w niedzielę, dnia 23 maja, w kaplicy św. Kazimierza, przy ulicy du Chevaleret 119, o godzinie dziewiątej rano, odprawi nabożeństwo i wygłosi kazanie polskie ksiądz Paweł Dyla.

W ciągu miesiąca maja, codziennie, o godzinie 7 wieczorem, w tejże kaplicy, odprawia się nabożeństwo majowe.

### ◊ Osobiste.

Posel Rzeczpospolitej we Francji, p. hr. Zamowski, wyjechał do Warszawy. Zastępuje go minister, p. Jurystowski.

P. porucznik Tadeusz Popkowski opuścił Misję Wojskową Zakupów i objął stanowisko wicedyrektora Filji Paryskiej Banku dla Handlu i Przemysłu w Warszawie, której to Filji dyrektorem jest p. Salezy Bornstein.

P. Popkowski jest wykwalifikowanym bankowcem, przed wojną piastował był urząd wicedyrektora w jednym z banków w Galicji.

### ◊ Zmiany w naszych urzędach przedstawicielskich.

Dochodzi nas wiadomość, że pp. Rzewuski i Szembek, przydzieleni do poselstwa polskiego w Paryżu, zostali odwołani do Warszawy. Stanowiska, zajmowane przez nich, obsadzone nie będą.

Z tego samego źródła dowiadujemy się, że Konsul generalny paryski, p. Wydźga, opuszcza zajmowane stanowisko i wyjeżdża do Warszawy. Urząd konsula generalnego ma być podobno całkowicie skasowany, pozostanie jedynie konsul p. Lasocki.

Skład osobisty Biura Prasowego Polskiego został powiększony przez powołanie na referenta p. Antoniego Potockiego.

**"AU MONT-BLANC"** HOTEL-KAWIARNIA-RESTAURACJA, 2 avenue Gilbert w La Varenne (st. kolejowa Champigny, dworzec Bastylji).

Właściciel Polak, Stefan Kniat. Ceny umiarkowane. Doskonała kuchnia. Ogrod, altany, pokoje umeblowane. Miejscowość uroczą nad Marną, jedna z najpiękniejszych do wycieczek, w pobliżu Paryża.

## Dla POLAKÓW w ALZACJI i LOTARYNGJI

Bank Związku Spółek Zarobkowych, filja Warszawa, zawiadamia Polaków w Alzacji i Lotaryngji, że otworzył rachunki bieżące w filjach banku „Société Générale Alsacienne des Banques“ w miastach następujących: Thionville (po niemiecku Diedenhofen), Metz, i Strasburg. Odpowiednie formularze do wpłaty pieniędzy do banku alzackiego i do zawiadomienia Banku Związku Spółek Zarobkowych w Warszawie, komu należy te pieniądze w kraju wypłacić, znajdą osoby zainteresowane we wskazanych filjach Banku Alzackiego a, oprócz tego dla okolicy Knutange, Algrange i Nillrange u p. PAWEŁA TWARDĘGO 4, rue de la République w Knutange.

Oprócz sumy przeznaczonej do przesłania, należy dołączyć na kosztu przesyłki 1% (1 od tyśiąca), a przynajmniej franka od przesyłki.

Produits Pharmaceutiques et Chimiques  
Herboristerie - Alcaloïdes

**Pierre de Nankine, Lowenfeld & C<sup>ie</sup>**

9, rue Richepanse, PARIS (VIII<sup>e</sup>)

Tél.: Central 06-27

ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI  
**S. GUTTMAYER** 4, avenue Bosquet  
PARIS (VII<sup>e</sup>)

Podje muje się wszelkich robót dekoracyjnych  
Odnawia meble starożytne

**CHARLES SEMMEL KUSNIERZ**

Création de Modèles

21, Boulevard Malesherbes, PARIS

Tél.: Élysée 42-56

Zmiany poważniejsze i zasadnicze mają jakoby nastąpić po przeprowadzeniu sześciu plebiscytów i zawarciu pokoju. Pogłoskę tę potwierdza całkowicie wiadomość podana przez półoficjalny Kurjer Poranny (patrz rubrykę « Rzeczpospolita »).

### ◊ Zmiana siedziby Izby Handlowej.

Izba Handlowa Francusko-Polska przeniosła swą siedzibę na ul. Poitiers, 7, do siódmej dzielnicy Paryża.

### ◊ Instalacja urzędowa Konsula Polskiego w Strasburgu.

P. Jan Dereziński, Konsul polski w Strasburgu, na obszar Alzacji i Lotaryngji, otrzymał patent na Konsula a wraz z nim tak zwane exequatur, czyli upoważnienie rządu francuskiego do sprawowania obowiązków.

Z tego powodu p. Jan Dereziński był przyjęty na urzędowym posłuchaniu przez p. Alapetit, Komisarza Generalnego Rzeczpospolitej Francuskiej w Strasburgu.

### ◊ Nabożeństwo doroczne w Montmorency.

Nabożeństwo doroczne w Montmorency za zmarłych na obczyźnie polaków odbędzie się w piątek, dnia 21 maja, jako w rocznicę zgonu Ursyna Niemcewicza, ileż na niedzielę, jako na dzień Zielonych Świątek, odłożone być nie może ze względów liturgicznych.

Po nabożeństwie nastąpi zwykła pielgrzymka na cmentarzyk polski, zbogacony ostatnio nowymi mogiłami zasłużonych polaków.

Biblioteka Polska w Paryżu, która przewoźniczyła zazwyczaj tej patriotycznej wycieczce, w roku bieżącym, jeszcze nie obejmuje przewodnictwa swego a to dla bardzo ciężkich ma-

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C<sup>e</sup>48, rue du Colisée, PARIS (8<sup>e</sup>)

Tél.: Elysée 21-46

Porady prawne, sprawy przed trybunałami: handlowym, pokoju i prud'hommes, etc. przez Adwokata. Zgłaszać się w godz. od 10-ej do 11-ej rano, 3 bis rue Emile-Allez.

"SZTANDAR POLSKI"

22, rue Pauquet, Paris XVI.

téléph. Passy 42 93

Orzełki i odznaki reglamentowe, wojskowe polskie.

HENRYK HUT

66, Rue de Provence, PARIS. — Tél.: Trudaine 61-91

FUTRA

wielki wybór wyrobów

Kućnierskich

CAFÉ DE LA ROTONDE

105 boulevard Montparnasse

Téléph Saxe 26-82.

Rendez-vous

Artystów Ma-

larzy. Rzeźbiarzy, Muzyków,

Literatów Polskich i polskiej

Młodzieży uniwersyteckiej.

POLKA

znająca dobrze krawiecczynę znajdzie natychmiast stałe, dobrze płatne, zajęcie. Zgłaszać się do pani A. SZAWKLIŚ 15, rue de l'Arc de Triomphe, Paris XVII.

terjalnych kłopotów, które nie przestają dokucać tej tak poważnej, zasłużonej a doniosłej placówce polskiej.

Rodacy więc muszą za własną isę inicjatywą. Należy spodziewać się atoli, że i w piątek i w niedzielę w pierwszy dzień Zielonych Świątek, podaży ich bardzo wielu.

◊ **Książki nadeszły z Warszawy.**

Księgarnia Gebethnera & Wolffa w Warszawie nadesłała nam nowy transport książek... Należy się po nie spieszyć, ileż i ten transport niewątpliwie stopni-je w oczach...

◊ **Wycieczka dziatwy polskiej.**

Dziatwa polska, w nadchodzącą niedzielę, dnia 23 maja, wyruszy do Montmorency, gdzie dokona ukwiecenia mogiły s. p. Antoniego Szawklisa, opiekuna dziatwy polskiej.

Wyjazd nastąpi z dworca Nord, punktualnie o godzinie 9 rano.

Punkt zborny następnie na dworcu w Montmorency.

Przypominamy, że, wsiadając do pociągu na Gare du Nord, należy zmienić pociąg na stacji w Enghien.

Wycieczkę organizuje p. Jankowska.

◊ **Do Polski.**

Dawna, osiedziła od lat w Paryżu, Kolonja Polska topnieje w oczach. Ostatniemi dniami wyruszył na stały pobyt do Polski p. Ignacy Hegner z całą rodziną. Do Poznania przenoszą się na stałe państwo Leonostwo Kokociński.

Przybyszą natomiast ciągle do Paryża i Francji nowi Rodacy, lecz, nie znając stosunków i nie posiadając jeszcze impetu do pracy społeczno-polskiej, bytują przeważnie w odosobnieniu, nie współdziałając w trudzie tworzenia kolisk polskich.

◊ **Dla poszukujących pracy i dla poszukujących pracowników.**

Wszyscy poszukujący pracy, jak i wszyscy poszukujący pracowników winni stale i uważnie czytać ogłoszenia POLONII. Nie ma tygodnia, aby nie było ogłoszenia poszukującego pracy lub poszukującego pracownika. Bardzo wiele osób już w ten sposób dobyło się z kłopotów.

◊ **Pociągi z Paryża do Warszawy.**

Według informacji *Telegraphen Compagnie*, pociągi, idące z Paryża na Wiedeń do Warszawy zostają skasowane. A natomiast kursować będą pociągi drogą z Paryża na Strasburg, Norymbergę, Pilzno, Pragę, Przerów, Bogumin i Warszawę.

W zmianie tej nie trudno domyśleć się łapki czeskiej, która umiała skrócić pociągi z drogi na Wiedeń na swój czeski młyn w Pradze...

A kiedyż to nasza władza pomyśli o zaprowadzeniu pociągów, łączących Francję z Polską nie według kalkulacji czeskiej, lecz według naszych własnych korzyści i wygod?

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 60 MILJONÓW MAREK

Oddziały: w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie, Lublinie, Piotrkowie i Radomiu.

Załatwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej Polsce wzmian za franki, wpłacone na jego rachunek w **BANQUE FRANÇAISE, 17, RUE SCRIBE, W PARYŻU.**

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

Blizszych informacji udziela Administracja "POLONII", 3 bis, rue La Bruyère

pomiędzy 4 — 5 pp.

**L. FROCHMANN** KRAWIEC MEZKI  
20, B<sup>e</sup> Montmartre, 20, Paris  
Téléph. Louvre 26 79

Compagnie Générale Transatlantique  
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I<sup>ej</sup>,  
II<sup>ej</sup> i III<sup>ej</sup> klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Blizszych informacji udziela Biuro

6, rue Auber, PARIS

Przyslijcie mandatem pocztowym

55 franków

a wzmian otrzymacie piękny,  
doskonały zegarek meżki, nik-  
lowany lub oksydowany, ankier,  
15 rubinów, chronometr  
znakomitej

FABRYKI LEFEBVRE

Gwarancja pięcioletnia.

Jako premjum: łańcuszek,

Mandaty pocztowe adresować:

ETABLISSEMENT LEFEBVRE

6, rue Mayran, Paris IX.

Katalogi wysyła się za nadesłan. 50 cent. markami.

Listy, nazwiska i adresy pisać wyraźnie.

Tłumaczenia, poprawianie błędów, korespondencja, przepisywanie na maszynie. Lekcje polskiego i francuskiego, 3 bis, rue Emile-Allez.



ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,  
bronzę, makaty.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZEROBKI

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPOJE: Perły, Drogie Kamienie,  
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph.: CENTRAL 90-10

BANK

dla HANDLU i PRZEMYSŁU  
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna: WARSZAWA, Ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY: Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlec, Stanisławów,

AGENCJA W PARYŻU

Biuro tymczasowe: 2, rue Grétry, Paris (II<sup>e</sup>)

Tél. Gutenberg 47-45.

Adres telegraficzny: Bankvarab.  
dokonywa wszelkich czynności bankowych na najkorzystniejszych warunkach; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, przekazy pieniężne na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicy; wypłaca pieniądze telegraficznie; otwiera rachunki czekowe i płaci od wkładów, a vista 3 1/2 % w stosunku rocznym; załatwia inkaso frachtów, wksli, trat, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa zlecenia giełdowe; udziela bezpłatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT: P. NEVEU